
Malela, Buata B. — *Aimé Césaire. Le « fil et la trame »*

Annick Gendre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14521>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.14521
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 16 septembre 2013
Pagination : 755-756
ISBN : 978-2-7132-2388-4
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Annick Gendre, « malela, Buata B. — *Aimé Césaire. Le « fil et la trame »* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 211 | 2013, mis en ligne le 20 septembre 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14521> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14521>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Malela, Buata B. — *Aimé Césaire. Le « fil et la trame »*

Annick Gendre

RÉFÉRENCE

MALELA, Buata B. — *Aimé Césaire. Le « fil et la trame »*. Critique et figuration de la colonialité du pouvoir. Paris, Éditions Anibwé, 2009, 222 p., bibl.

- 1 L'essai que signe Buata B. Malela, *Aimé Césaire. Le « fil et la trame »*, présente une double singularité : avec une méticulosité sans faille, il contextualise l'œuvre de l'éminent visionnaire de la Négritude, et s'inscrit d'un même trait dans une filiation assumée des essais de Frantz Fanon, comme l'indique la première page d'exergues. La motivation du titre de l'essai n'est dévoilée que dans l'épilogue, intitulé « Finale », où sa signification prend tout son sens. On découvre alors avec plaisir que le texte critique tisse dès son incipit une négociation avec une citation d'une lettre de Flaubert : « Oui, la bêtise consiste à vouloir conclure. Nous sommes un fil et nous voulons savoir la trame » (p. 205). Le travail de Malela s'inscrit dans une réflexion en devenir, sans prétendre aspirer à quelque exhaustivité. L'épilogue, ainsi que l'« Avant-dire », manifestent à la fois un souci de mise en scène de la pensée, une intelligence subtile de la démonstration et une grande exigence de rigueur. Comme le montre la bibliographie liminaire qui mêle les textes littéraires et les textes critiques, l'auteur lit ces écrits incontournables à la lumière de récents essais anglophones et francophones qui osent penser le colonial dans sa dimension nationaliste.
- 2 La visée critique investit l'inscription complexe des écritures de Césaire dans l'Histoire. L'« Avant-dire » programmatique engage une réflexion en « deux moments enchevêtrés » : « la littérature dans l'historicité de la pensée » et « la littérature comme moment déterminant dans l'historicité relative à notre démarche » (p. 21), deux moments auxquels le critique ne déroge pas. Les termes « historialité » et « histoire » mériteraient d'être définis dans cet exposé préliminaire, mais l'on comprend dès ces

premières pages que l'enjeu de l'essai est de fonder et d'explorer une historiographie dynamique de la Négritude littéraire. Si la première partie (« Reconfiguration du champ et figures de proximité ») pose le cadre de réflexion en faveur d'une démarche novatrice, mais appelée par les textes envisagés et par les différentes lectures des pairs de l'auteur, tels que Senghor, Glissant et Chamoiseau, la seconde partie (« Temporalité postmoderne et logique étymologique ») met en application les outils analytiques qui ont été explicités et soigneusement justifiés. C'est encore en se référant à la lecture de Platon de Lambros Couloubaritsis que Malela articule trois temporalités qu'il prend soin de définir et qu'il explore en respectant la dialectique proximité/distance dictée par les textes césairiens : le temps hénologique, le temps agathologique et le temps étymologique.

- 3 On peut regretter que cette dialectique distal/proximal qui préside la convocation des grandes figures de l'Histoire (Toussaint Louverture, Christophe et Patrice Lumumba) ne soit pas également nuancée en envisageant la notion de contact *in praesentia* et *in absentia*. La démarche choisie repose sur un système, en convenant que les écritures choisies résistent à toute systématisation : ce paradoxe gagnerait à être explicité. Néanmoins, cela ne saurait altérer l'immense qualité de l'ouvrage dont la construction repose sur un jeu spéculaire d'écritures à écritures, de figures exemplaires à figures exemplaires, dans lequel les écritures de l'Histoire ne cessent de s'entretenir avec les textes littéraires qui mettent en scène trois grands parcours de vie singuliers avec les trois figures de proue de la Négritude archipéliques et africaines. C'est précisément dans les dynamiques dispensées par ce jeu de figures que le critique ose explorer avec la distance scientifique requise l'intériorisation de la colonialité : « [...] figurer Toussaint Louverture, Christophe ou encore Patrice Lumumba revient à figurer la tentative de résistance à la colonialité intégrée par la construction d'une conscience nationale » (p. 75). Selon Buata B. Malela, la figure et ses résistances constituent pour Césaire et ses héritiers une réplique choisie et consciente d'elle-même, à l'aliénante propagande colonialiste de l'ancienne machine alors en déclin.